

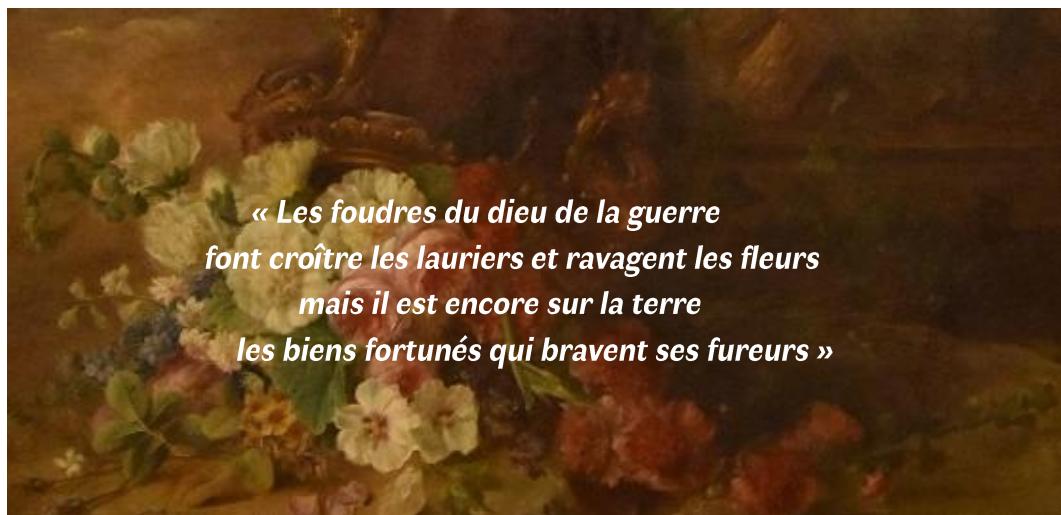


Société  
Nationale  
d'Horticulture  
de France

## Dossier de mécénat

### Restauration d'un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle

Bibliothèque de la  
Société nationale d'Horticulture de France



*« Les foudres du dieu de la guerre  
font croître les lauriers et ravagent les fleurs  
mais il est encore sur la terre  
les biens fortunés qui bravent ses fureurs »*

2025 - 2026

## Préambule

Crée en 1827, la Société nationale d'Horticulture de France est une association reconnue d'utilité publique et d'intérêt général qui s'adresse aux amateurs, aux passionnés et aux professionnels de l'horticulture. De ses fondateurs à ses adhérents d'aujourd'hui, elle œuvre pour la valorisation des pratiques et de l'histoire du jardinage et des jardins aux générations actuelles et futures. Sa mission est d'être un lieu de conservation, de référence, de réflexion et d'échanges autour du végétal et de son patrimoine.

Depuis sa création, la bibliothèque de la Société nationale d'Horticulture de France est dépositaire d'un pan non négligeable de l'histoire horticole. Les collections sont dès sa constitution extrêmement riches et variées, composées de livres, manuscrits, périodiques, estampes, tableaux et autres objets. Il s'agit de l'un des premiers fonds horticoles de France du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Elle poursuit depuis plusieurs années déjà des programmes de restauration de ce patrimoine commun avec l'appui généreux de ses mécènes. Ce soutien contribue à renouveler à chaque nouveau regard, à chaque nouveau projet, le plaisir et l'émotion que procure le vivant.

« **Si tu possèdes une bibliothèque et un jardin,  
tu as tout ce qu'il te faut** »

Cicéron

## Le mécénat

Grâce au dispositif de mécénat culturel, **votre don ouvre droit à une réduction fiscale de 66 % (particuliers) ou de 60 % (entreprises)**. Un reçu fiscal vous sera remis par la SNHF. À titre d'exemple, un don de 500 € en tant que particulier ouvre droit à une réduction d'impôt de 66 %, soit un **coût réel de 170 €** après déduction fiscale en tant que particulier.

Il sera fait mention des donateurs et mécènes sur les différents supports de communication de la SNHF (sites Internet, affiches, plaquettes). Avec un don équivalent ou supérieur à 500 €, vous pourrez bénéficier d'une visite privée des fonds historiques et précieux avec des invités de votre choix. Pour 5 000 €, vous pourrez en supplément bénéficier de tarifs préférentiels pour la location d'espaces au sein de la SNHF.

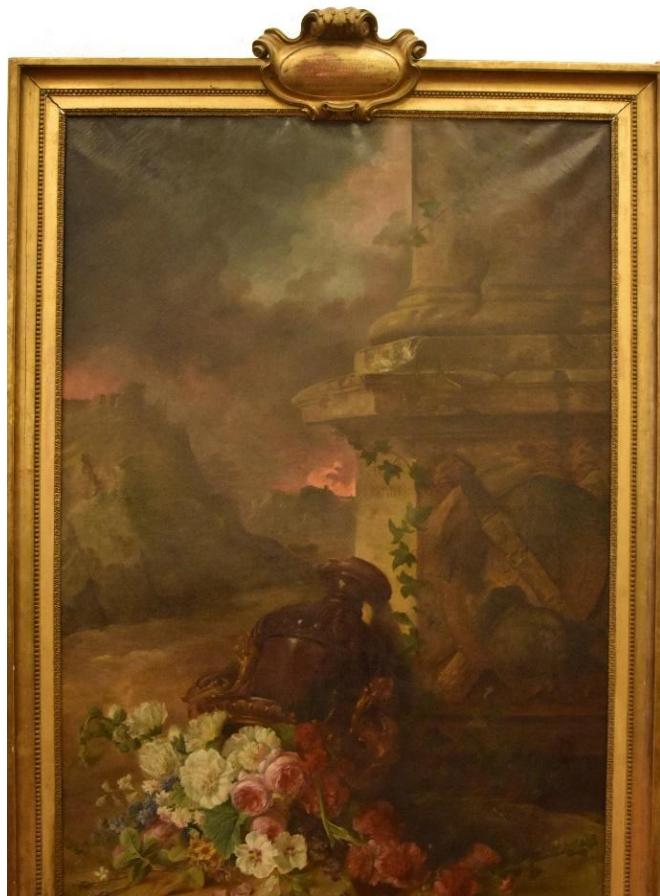
# Restauration du tableau de la marquise de Grollier

## Une œuvre confiée à la SNHF par l'une de ses fondatrices

La Société nationale d'Horticulture de France ne peut que se réjouir de posséder dans ses collections une pièce majeure dans l'histoire de la représentation des fleurs. Cette huile sur toile de 163 cm par 112,5 cm est l'œuvre la plus importante, par ses dimensions, connue actuellement de la main de cette artiste. Véritable **témoignage iconographique et artistique de l'illustration horticole du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où elle devient scientifique**, elle l'offre le 29 août 1828 à la Société. Le tableau est inscrit au titre des Monuments historiques par délibération de la commission patrimoine de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France en date du 21 novembre 2019.

Une fois restauré, il retrouvera une place d'honneur au siège de la SNHF et sera accessible à tous.

## La restauration : un voile à lever



« Colonne votive au dieu Mars », peint par la marquise de Grollier en 1782. Huile sur toile, 163 x 113 cm.

La toile d'origine est tendue sur un châssis en bois avec un système d'expansion à clés. L'ensemble du revers est fortement empoussiéré. Le châssis quant à lui est en relativement bon état. La tension sur la toile est inégale, notamment dans la partie haute où la toile n'est plus maintenue par les clous, des gondolages sont ainsi visibles. De plus, la toile présente de nombreuses déformations dues à de mauvaises tensions et des chocs. De nombreuses pièces de renfort présentes sur le revers témoignent de restaurations passées, mais non adaptées à la bonne conservation de l'œuvre.

En ce qui concerne la couche picturale, un réseau de craquelures s'étend presque sur la totalité du tableau, parfois des soulèvements sont observés. **Le vernis est**

**encrassé et oxydé, masquant notamment l'éclat et la finesse du bouquet représenté.** Le restaurateur effectuera un test de nettoyage et décrassage, un allégement des vernis et dégagements des repeints, un vernissage puis un masticage et une réintégration.

### Une virtuosité révélée par de grands maîtres des Lumières

La marquise de Grollier, de son nom Charlotte Eustache Sophie de Fuligny-Damas, compte parmi les membres fondateurs de la Société nationale d'Horticulture de France. Elle portait une passion toute particulière pour les jardins qui lui fut transmise par sa mère, réalisant plusieurs jardins dans ses propriétés successives. Le tableau représente une colonne votive au dieu Mars, sur le haut de laquelle est posé un vase rempli de fleurs. Un projectile lancé d'un fort assiégié renverse le vase, le brise et disperse les fleurs qu'il contenait. Un lierre, symbole de la fidélité, reste seul intact dans cette scène de destruction. Cette œuvre est signée et datée « *Mme de Grollier 1782. Élève de Van Spaendonck.* » L'artiste rend ainsi hommage au peintre flamand auprès de qui elle se forma. Gérard Van Spaendonck est l'un des premiers peintres à avoir introduit dans un autre pays d'Europe la tradition de la peinture florale néerlandaise. Sophie de Fuligny-Damas fut également l'élève du peintre et dessinateur Jean-Baptiste Greuze, auquel le Petit Palais consacra une exposition de septembre 2025 à janvier 2026, rappelant qu'il compte parmi les artistes les plus importants et les plus audacieux du XVIII siècle. Sur le cartouche du cadre, nous pouvons lire ces mots :

« LES FOUDRES DU DIEU DE LA GUERRE  
FONT CROITRE LES LAURIERS ET RAVAGENT LES FLEURS  
MAIS IL EST ENCORE SUR LA TERRE  
LES BIENS FORTUNES QUI BRAVENT SES FUREURS »

En exil en Italie après la Révolution française, le sculpteur italien Antonio Canova la gratifia du **titre de « Raphaël des fleurs »**, ce qui la place sur le même piédestal que le célèbre Redouté. Nous avons trace du talent et de la finesse de la touche de la marquise de Grollier par ses contemporains dans le « Dialogue entre Alcime et Lydanie visitant le cabinet de tableaux de Monsieur le Comte de Sommariva » extrait de Stéphanie-Félicité du Crest, *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le Comte de Sommariva*, 1820 :

« *Lydanie : je regrette de ne pas voir dans cette magnifique collection un tableau d'une muse [d'une artiste] qui excelle dans ce genre. Mme la marquise de Grollier est la seule qui ait trouvé le secret de mettre de l'invention et de l'esprit dans des tableaux de fleurs.*

Alcime : C'est qu'elle a laissé aller son pinceau comme un auteur spirituel laisse aller sa plume ; et tout naturellement l'esprit, la grâce et l'imagination devaient se trouver au bout de ce pinceau-là. D'ailleurs, madame, soyez satisfaite : M. de Sommariva possède un petit tableau de fleurs de Mme de Grollier, et il en a si bien senti le prix qu'il a voulu le multiplier : il l'a fait copier en émail et en mosaïque ; cette dernière miniature faite en Italie est véritablement le chef-d'œuvre du genre par l'inconcevable finesse du

*travail et la perfection des nuances. M. de Sommariva en a fait hommage à Mme de Grollier. »*

### **La marquise de Grollier : de l'invention, de l'esprit et du cœur**

Au-delà de cette figure de l'art et des jardins, la marquise de Grollier était une philanthrope qui ne cessa de mettre ses moyens au service des causes qui lui étaient chères. Lors de son retour en France, elle s'installe dans le château d'Épinay-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis. Elle y fera construire un puits artésien par l'ingénieur Louis-Georges Mulot afin que les habitants des alentours aient accès à de l'eau potable. Comble du malheur pour une peintre, sa vue déclina et la rendit aveugle à la fin de ses jours. Elle s'éteint en 1828 à l'âge de 87 ans.

Jusqu'à son décès, elle demeura une figure de son temps, côtoyant les plus grands esprits et les figures incontournables des explorateurs et horticulteurs de l'époque. **Son amitié la plus célèbre et heureuse fut avec une grande portraitiste de son époque : Louise-Élisabeth Vigée Le Brun.** Cette dernière donne un portrait touchant de son amie dans ses mémoires : « Madame de Grollier, quoiqu'elle recherchât peu le monde, était connue de toute la haute société, dont elle faisait le charme et l'ornement par son esprit supérieur... ». Les œuvres de la marquise de Grollier visibles au public, encore trop rares, sont depuis quelques années redécouvertes. On les trouve au Metropolitan Museum of Art de New York, au Lacma à Los Angeles et dans les collections privées. Une exposition lui a été consacrée en 2018 par la Galerie Canesso à Paris.

**Cette femme, avec sa personnalité et son talent, mérite aujourd'hui de retrouver sa place parmi les grands artistes de l'illustration botanique.**



*Élisabeth Vigée Le Brun, Portrait de la marquise de Grollier (détail), 1788.*

## Le budget total du présent dossier

L'objectif à atteindre pour la restauration complète du tableau de la marquise de Grollier est de 10 000 €. En raison de son inscription au titre des Monuments historiques, il sera réalisé par un atelier habilité. Nous faisons appel à la générosité des particuliers et entreprises pour soutenir ce projet de préservation d'un savoir-faire unique dans la représentation des fleurs au XVIII<sup>e</sup> siècle. La campagne de dons s'achèvera en décembre 2026. Si la somme n'est pas atteinte, le montant sera dédié à la restauration de livres patrimoniaux de botanique, art des jardins et jardinage.

**Règlement en CB :** Rendez-vous sur le site de la SNHF, rubrique « Boutique », puis « mécénat », puis « Soutenir la SNHF » : <https://boutique.snhf.org/categorie-produit/mecenat/soutenir-la-snhf>

### Règlement en chèque ou par virement :

SNHF, 84 rue de Grenelle, 75007 Paris. En joignant votre chèque à l'ordre de la SNHF ou en faisant un virement bancaire : IBAN : FR76 3006 6100 4100 0109 2030 165 · BIC : CMCIFRPP · SIRET : 784 311 680 000 10

Merci de joindre vos coordonnées complètes afin de vous communiquer le reçu fiscal.

**Restaurer ce tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est préserver une façon de penser et représenter le végétal à une époque où la botanique et l'horticulture se sont structurés.**

---

## Contact

### **Mégane Pulby**

Responsable bibliothèque, patrimoine et mécénat pour la Société nationale d'Horticulture de France

01 44 39 78 71 / [megane.pulby@snhf.org](mailto:megane.pulby@snhf.org)

### **Anne-Marie Slézec**

Vice-présidente de la Société nationale d'Horticulture de France, en charge de la bibliothèque

01 44 39 78 70 / [bibliotheque@snhf.org](mailto:bibliotheque@snhf.org)

## Annexes

**Sélection de tableaux réalisés par la marquise de Grollier afin d'imaginer l'éclat du tableau lorsqu'une restauration sera possible**



Marquise de Grollier, *Pêches et panier de raisins, des oiseaux et une tasse*, 1781. Huile sur toile, 50 × 62 cm. Collection privée.



Marquise de Grollier, *Nature morte avec des pêches, des raisins, un melon et un vase de fleurs*, 1780. Huile sur toile, 46 × 56 cm. Metropolitan Museum of Art.



Marquise de Grollier, *Nature morte. Hommage à van Spaendonck*, circa 1780-1790, Huile sur toile, 54 x 65 cm. Los Angeles County Museum of Art.

## Notice hommage à la marquise de Grollier de 1828

Étienne Soulange Bodin, « Notice sur Madame la marquise de Grollier », *Annales de la Société d'horticulture de Paris*, décembre 1828, p. 1-7.

Disponible intégralement en ligne sur la bibliothèque numérique horticole HORTALIA :

<https://bibliotheque-numerique.hortalia.org/items/viewer/207#page/n7/mode/1up>

348 ANNALES D'HORTICULTURE.

**II. NOTICES, ANALYSES, etc.**

**NOTICE**

Sur Madame la Marquise de GROLLIER, Membre de la Société d'Horticulture; par M. le Chevalier SOULANGE BODIN, Secrétaire général.

La Société d'Horticulture s'honorait de compter au nombre de ses Membres - Fondateurs une dame dont toute la vie avait été consacrée au culte des muses comme aux pratiques de la bienfaisance, madame la Marquise de Grollier. Au moment où elle faisait aux habitants de la commune d'Épinay, qu'elle avait choisi pour sa retraite, le plus beau présent qu'ils pussent jamais souhaiter, une eau pure dont la nature les avait privés, cette Dame, en faisant inscrire son nom sur notre Liste, avait donné à notre Institution naissante le plus grand encouragement auquel nous puissions prétendre, le suffrage d'une personne de bien.

Il semblait que nous n'eussions plus qu'à conserver à cette vertueuse Dame les sentiments de notre vénération, lorsqu'un de ses biens vint y ajouter celui de la reconnaissance. Un beau tableau de fleurs, monument également précieux de son goût, de son talent et de l'intérêt qu'elle portait à la Société d'Horticulture, offert par elle, brilla dans la salle qui nous réunissait, il y a peu de jours, en assemblée générale; et certes rien de

NOTICE SUR MADAME DE GROLLIER. 349

plus touchant en soi et de plus honorable pour nous ne pouvait être ajouté à une solennité que la présence d'un Ministre du Roi rendait d'ailleurs si éclatante.

La Société venait à peine de recevoir ce noble hommage, que madame la Marquise de Grollier fut enlevée subitement à ses amis et à ses pauvres par une mort que son grand âge et ses infirmités ne faisaient malheureusement que trop redouter. La Société d'Horticulture a reçu sa dernière lettre, elle possède sa dernière signature, et la rapidité du coup qui l'a enlevée a été telle, que la réponse contenant l'expression de notre gratitude n'aurait pu être lue que sur son tombeau.

Madame la Marquise de Grollier, née de Fuligny Damas, le 21 décembre 1742, avait perdu de très-bonne heure l'auteur de ses jours et resta éternellement privée de la douceur des caresses paternelles; mais sa mère, femme du plus haut mérite, lui légué les heureuses dispositions qui l'avaient rendue elle-même illustre dans l'étude des sciences. A huit ans, elle savait le latin. Unie de très-bonne heure à M. le Marquis de Grollier, elle vécut d'abord ignorée du monde, mais adorée des pauvres, dans le château de Pont-d'Ain; mais le monde réclama sa part dans ce trésor caché: elle vint à Paris, et bientôt elle fut placée à la cour; là, semblable à la violette qu'elle avait prise pour emblème, loin de chercher à se prévaloir des avantages de son esprit et de la supériorité de ses connaissances, elle se tenait constamment à l'écart et mettait tous ses soins à ne pas paraître ce qu'elle était. Ce fut à cette époque de sa vie qu'elle sentit qu'elle était née peintre et qu'il fallait à son âme et à son génie une autre sphère que l'étroite enceinte des salons, un autre aliment que celui des conversations

350 ANNALES D'HORTICULTURE.

vulgaires. Un tel sentiment ne pouvait saisir et dominer qu'un esprit profond et réfléchi, isolé, par sa hauteur, au sein même des plaisirs et du tumulte. Elle arracha à Van Spaendonck les secrets de son art, et se livrant jour et nuit à un travail opiniâtre, elle devint, en peu d'années, l'émule de son maître. Diverses compositions remarquables firent connaître à-la-fois la beauté de son talent et l'heureux emploi qu'elle savait faire de ses loisirs; elle ne quitta plus les pinceaux que lorsqu'elle eut le malheur de perdre la vue; et sa résignation, portée au degré le plus sublime dans cette circonstance fatale, prit dans la suite le caractère le plus touchant, lorsqu'on l'entendait consoler elle-même des personnes qui partageaient son infortune.

La vie solitaire, l'étude de la nature et la peinture des fleurs avaient amené, par un triple attrait, madame la Marquise de Grollier à connaître et à apprécier les charmes de l'Horticulture. Habitant aux Tuilleries l'appartement de la Reine Marie-Antoinette, son premier jardin fut sur la terrasse du concert; le second dans le fossé qui existait alors au bas du pavillon de Flore, et le troisième dans le fossé du Pont-Tournant, près de la rivière. Il existe encore des vestiges de l'escalier qu'elle fit construire dans ce dernier endroit pour monter à un des petits pavillons de la place Louis XVI. C'était là qu'elle se plaisait à entretenir de ses mains la fraîcheur des brillans modèles dont elle savait fixer, sur ses toiles, l'éclat si fugitif. Franchissant ensuite ces étroites limites, et non moins sensible aux grandes beautés du paysage qu'aux charmes des plus simples fleurs, elle alla créer près de Lainville, dans le département de Seine-et-Oise, un grand jardin pittoresque qu'elle avait nommé

NOTICE SUR MADAME DE GROLLIER. 351

Vaucluse. Ce nouveau cadre était tout-à-la-fois digne de son imagination féconde et de son goût exquis; ils s'y déployèrent avec autant de force que de liberté. Rien ne put lasser la persévérance qu'exigeait cette grande entreprise, qui fut contrariée par des difficultés imprévues. Aplanir des montagnes, transporter des rochers, changer le cours des rivières, faire d'un désert un lieu de délices que les Robert, les Greuze, les Pigal, les Van Spaendonck se plaisent à décorer de leurs chefs-d'œuvre, tout était facile pour elle, et par elle les obstacles étaient en quelque sorte vaincus presque aussitôt que rencontrés.

Les malheureuses vicissitudes du temps détruisirent ce bel ouvrage et forcèrent son auteur à s'expatrier; madame la Marquise de Grollier voyagea sous l'égide de la tendresse filiale que lui portait M. le Baily de Crusol d'Uzès, son neveu. A présoir parcouru la Suisse et l'Allemagne, elle s'arrêta dans le pays des arts. Rome et Florence se souviendront long-temps de lui avoir donné asile, son talent y fut bientôt connu, admiré, recherché; elle en avait alors besoin, et elle en fit un noble usage pour soutenir son existence, pour se maintenir indépendante, pour offrir des consolations à son protecteur et à son ami.

Son atelier devint le rendez-vous des artistes célèbres, des voyageurs instruits et de tous les gens de goût. Canova fut son ami: il avait surnommé madame de Grollier le *Raphaël des fleurs*.

Rien de ce qui se rapportait à son art favori ne pouvait lui être étranger. Frappée de la beauté des mosaïques qui décorent, à Rome, les palais et les monumens, elle voulut apprendre à les exécuter. Pour un esprit de cette

trempe, apprendre c'était bientôt savoir; elle y réussit au-delà de toute attente, et dans ce genre de travail, comme dans tout ce qu'elle entreprenait, madame de Grollier atteignit promptement, surpassa quelquefois ses maîtres.

Il fut enfin permis à madame de Grollier de revoir sa patrie; et ce retour, si cher à tous les coeurs bien nés, fut singulièrement embellie pour elle par une circonspection que toute sa modestie ne lui permettait pas de tenir cachée, qu'elle se plaisait au contraire à rappeler avec attendrissement. Les membres de l'Académie de peinture et de sculpture, ayant à leur tête le célèbre Vien, allèrent en corps demander sa rentrée au chef du Gouvernement, qui la rendit à leurs vœux comme un des soutiens de la gloire nationale. Mais s'établir en France sans son digne et respectable neveu était une chose impossible pour son âme et pour son cœur. Elle ne se sépara donc de lui qu'un instant, quand elle eut la certitude qu'elle viendrait bientôt l'arracher de son exil pour ne s'en plus séparer jamais. Revenus l'un et l'autre en France, ils recueillirent quelques débris d'une grande fortune que des amis avaient pu sauver du naufrage. Ils firent alors l'acquisition d'une maison de campagne à Épinay, qui ne tarda pas à devenir le séjour des arts et des sciences et le rendez-vous de la société la plus distinguée. Là, tandis que M. de Crussol tenait son rang dans la Chambre des Pairs, madame de Grollier reprit ses pinceaux et se tint, par de nouvelles compositions, à la hauteur de sa réputation. Chaque jour, par ses mains, son jardin d'Épinay s'embellissait de plantes nouvelles; à chaque pas, on y rencontrait des groupes de fleurs si heureusement disposées.

sés, que l'art et le goût paraissaient n'entrer pour rien dans leur arrangement, et ne laissaient, en quelque sorte, apercevoir que le travail spontané et les simples productions d'une nature élégante et riche.

Mais la félicité de ce paradis terrestre ne devait pas être de longue durée. Perdre la vue est un grand malheur sans doute; mais la perte des organes extérieurs est supportée facilement par ceux en qui la vie intérieure est douée de toute son énergie. M<sup>me</sup>. de Grollier éprouva un autre malheur auquel elle fut bien plus sensible: la mort lui enleva M. le Bailly de Crussol d'Uzès. Que va devenir cette faible plante, privée de son plus ferme appui dans la saison des tempêtes? M<sup>me</sup>. de Grollier s'éloigna de nouveau de ce grand monde, dont les hommages et la vénération ne lassent plus qu'irriter ses douleurs, et elle ne conserva plus auprès d'elle qu'un très-petit nombre d'amis intimes avec lesquels elle put librement pleurer une irréparable perte. Elle se vit à-la-foin assaillie par les plus irrémédiables chagrins du cœur, et par les infirmités presque inseparables du grand âge. Ce ne furent plus des distractions, ce furent des alimens à sa douleur profonde qu'elle chercha désormais dans tous les actes de sa vie. Jusqu'à son dernier soupir, M. le Bailly de Crussol fut présent à sa pensée et vivant dans son cœur. Toutes ses actions paraissaient être dirigées par ce noble ami, comme si son ombre eût toujours marché devant elle. Aumônes, bienfaits, services rendus à des particuliers, entreprises faites dans un but d'utilité publique, tout cela se faisait et ne se faisait plus qu'en mémoire de son digne neveu: il m'approuve, il m<sup>me</sup> voit, disait-elle sans cesse... C'est par une de ces inspirations aussi douces que sublimes, dont la source est dans une autre vie, qu'a-

ANN. D'HORT., T. III, 16<sup>e</sup>. Livr.

24

près s'être fait lire et expliquer les planches de l'ouvrage de M. l'ingénieur en chef Garnier sur les puits forés artésiens, elle entreprit et exécuta celui d'Épinay, qui lui a coûté trois ans de travaux et de persévérance, et dans l'achèvement duquel elle a été si puissamment aidée par notre collègue M. le général Parguez. Quelle douce jouissance, ou plutôt quelle émotion toute céleste ne dut-elle pas éprouver lorsqu'elle porta, pour la première fois, à sa bouche une coupe pleine de cette eau salutaire, destinée à désaltérer à toujours une population nombreuse! C'est au jour même du succès de cette belle et généreuse entreprise, qu'elle demanda à être admise au nombre des Membres fondateurs de la Société d'Horticulture.... Hélas! bientôt elle deva<sup>it</sup> descendre dans la tombe qu'elle s'était fait préparer à côté de celle qui renfermait des restes chérissés! Mais la mémoire de Madame de Grollier ne périra point; et tandis que le don précieux qu'elle nous a fait (1), placé dans la salle de nos séances, y entretiendra le souvenir de son beau talent et le sentiment de notre gratitude, les eaux jaillissantes d'Épinay éternisieront la durée d'un nom également cher à la vertu, à l'humanité et aux arts.

(1) Le tableau offert à la Société d'Horticulture par madame la marquise de Grollier, le 29 août 1828, représente une colonne votive au dieu Mars; sur le haut de laquelle est posé en offrande un vase rempli de fleurs. Mais un projectile lancé d'un fort assiégié renverse le vase de porphyre, le brise et disperse toutes les fleurs qu'il contenait; un lierre, symbole de la fidélité, reste seul intact dans cette scène de destruction.

## Description de la marquise de Grollier par son amie et artiste Louise-Elisabeth Vigée Le Brun

Louise-Elisabeth Vigée Le Brun, « La marquise de Grollier » dans *Souvenirs de Mme Louise-Élisabeth Vigée-Lebrun, T. 1.* Paris : H. Fournier, 1835-1837, p. 225-230.

Disponible intégralement en ligne sur la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France GALLICA : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208330j/f232.double>

DE MADAME LEBRUN. 225

### LA MARQUISE DE GROLLIER.

Madame de Grollier, quoiqu'elle recherchât peu le monde, était connue de toute la haute société, dont elle faisait le charme et l'ornement par son esprit supérieur. L'éducation qu'elle avait reçue était fort au-dessus de celle que reçoivent habituellement les femmes : elle savait le grec, le latin, et connaissait parfaitement les maîtres classiques ; mais dans un salon, elle ne montrait jamais que son esprit et cachait son savoir. Une personne médiocre peut se prévaloir avec orgueil de quelque légère instruction ; madame de Grollier, toujours simple, toujours naturelle, n'annonçait aucune prétention et n'avait aucune pédanterie.

Dans les premiers temps de mon mariage, j'allais fort rarement dans le monde, je préférerais aux nombreuses réunions les très petits comités de la marquise de Grollier ; il m'arrivait même souvent, ce que j'aimais beaucoup mieux, de passer ma soirée entière seule avec

I.

15

226 SOUVENIRS

elle. Sa conversation, toujours animée, était riche d'idées, pleine de traits, et pourtant on ne pourrait citer parmi tant de bons mots qui lui échappaient sans cesse, un seul mot qui fut entaché de médisance ; ceci est d'autant plus remarquable, que cette femme si supérieure devait à son tact, à l'extrême finesse de son esprit, une parfaite connaissance des hommes, et qu'elle était un peu misanthrope ; plus d'une fois ses discours m'en fournissaient la preuve ; par exemple, elle avait un chien qui, lorsqu'elle fut devenue sourde et aveugle, faisait le bonheur de tous ses instans ; j'en avais un aussi que j'aimais beaucoup. Un jour que nous nous entretenions ensemble de l'attachement et de la fidélité de nos deux petites bêtes : — Je voudrais, dis-je, que les chiens pussent parler, ils nous diraient de si jolies choses ! — S'ils parlaient, ma chère, répondit-elle, ils entendraient, et seraient bientôt corrompus.

Madame de Grollier peignait les fleurs avec une grande supériorité. Bien loin que son talent fût ce qu'on appelle un talent d'amateur,

DE MADAME LEBRUN. 227

beaucoup de ses tableaux pourraient être placés à côté de ceux de Wanspeudev, dont elle était l'élève ; elle parlait peinture à merveille, comme elle parlait de tout, au reste, car je ne suis jamais sortie du salon de madame de Grollier, sans avoir appris quelque chose d'intéressant ou d'instructif ; aussi je ne la quittais qu'avec regret, et j'avais tellement l'habitude d'aller chez elle, que mon cocher m'y menait sans que je lui dise rien, ce qu'elle m'a bien souvent rappelé d'un air tout aimable.

Comme il faut des ombres aux tableaux, quelques personnes ont reproché à madame de Grollier de l'exagération dans ses sentiments et dans ses opinions. Il est bien certain que sur toute espèce de choses, elle avait un peu d'exaltation dans l'esprit ; mais il en résultait tant de générosité de cœur, tant de noblesse d'âme, qu'elle a dû à cette façon d'être des amis véritables et dévoués, qui lui sont restés fidèles jusqu'à son dernier jour. Personne, d'ailleurs, n'avait autant que madame de Grollier, ce charme dans les manières, ce ton par-

228 SOUVENIRS

fait, que l'on ne connaît plus aujourd'hui et qui semble avoir fini avec elle ; car hélas ! elle a fini, et cette pensée est une des bien tristes pensées de ma vie ; elle a fini, jouissant encore des hautes facultés de son esprit. J'ai su que peu d'instans avant d'expirer, elle se souleva sur son séant, et les yeux levés au ciel, ses cheveux blancs épars, elle adressa à Dieu une prière qui fit fondre en larmes et saisit d'admiration tous ceux qui l'écoutaient. Elle pria pour elle, pour son pays, pour cette restauration qu'elle croyait devoir assurer le bonheur des Français. Elle parla long-temps comme Homère, comme Bossuet, et rendit le dernier soupir.